

vêque de Lyon, a visité, dit-il, l'église d'Izernore sous le vocable de l'Assomption de Notre-Dame. (Il n'est nullement question naturellement du temple.)

Les murs du cimetière étaient détruits en cinq ou six endroits.

La Chapelle de Sainte-Catherine fondée par les seigneurs de Bussy et d'Eyria (*qui s'étaient détachés du pays*) « hors « l'Église et joignant du côté de l'Épître, est comme prête « à tomber, à cause de la *pourriture* des toits qui la sou-
« tiennent ».

Que deviennent hélas ! les fondations pieuses et les tombes mêmes, quand les familles disparaissent ou s'éteignent ?

L'Archevêque ordonne les réparations nécessaires.

Il constate que la cure rend 160 livres par an et que la nomination du curé dépend de l'Évêché de Belley.

Depuis cette époque le nom d'Izernore n'a plus changé et nous le retrouvons enfin tel que nous l'ont transmis les générations qui nous ont précédés.

J'en ai fini avec cette question d'étymologie sur laquelle j'ai peut-être beaucoup trop insisté.

Ne considérons point cependant cette étude comme inutile et pour moi je ne regrette ni le temps ni le travail qu'elle m'a coûté.

Il faut, en effet, quand on s'occupe d'un pays, s'efforcer d'abord de bien connaître son nom. Ces recherches accompagnent et complètent nécessairement son histoire.

On avance, on marche sur un terrain plus sûr et c'est ainsi que j'arrive au temple même d'Izernore qui fera le sujet de la deuxième partie de cet ouvrage.

(*A suivre.*)

E. CUAZ.